

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

13° ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1870.

Page 72

Poésie spirite

Fable

Le Pantin

Suspendu par un fil de soie imperceptible,
Au milieu des joujoux d'un vaste magasin,
Un pierrot de carton.., disons mieux, un pantin
Faisait, sous l'action d'une main invisible,
Aux yeux des passants arrêtés,
Des exercices vifs, précis, mais limités :
Escrime, grands écarts, pirouettes légères,
Danses de divers caractères,
Tels sont ses jeux, ses mouvements
Dont l'exécution facile
Semble lui donner droit aux applaudissements.
Ajoutons que le peintre habile,
Esprit observateur et quelque peu malin,
A su donner aux traits animés du pantin,
Un air satisfait de soi-même,
Un regard dédaigneux, un sourire hautain,
Bref, un cachet d'orgueil extrême.
Il semble heureux et fier de son agilité ;
Mais qu'advient-il ? Le fil secret se brise,
Et Pierrot, dont les tours causaient quelque surprise,
Est frappé d'inertie et d'immobilité.
- Eh! Voilà bien un peu la comédie humaine,
Dit un des assistants plus penseur que badaud !
On s'agite, on se donne une importance vaine ;
Parfois on disparaît tout à coup de la scène ;
Mais qu'importe? L'orgueil ne fait jamais défaut.
Grands ou petits acteurs, clowns plus ou moins agiles,
Vous n'êtes, songez-y, que des pantins fragiles
Dont les ficelles sont là-haut.

Dombre

Remarque. Qu'y a-t-il de spirite dans cette fable ? En apparence rien que d'avoir été faite par un spirite qui en a fait beaucoup de très spirituelles et dont nos lecteurs ont pris connaissance avec infiniment de plaisir ; en réalité : une allusion qui pourrait bien effleurer le Spiritisme, et dont nous laissons à chacun le soin de faire l'application, sans trop s'écarter toutefois de la charité.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-gérant : A. Desclieux

« Plus de divisions ! Les sublimes génies
« Veulent conduire à Dieu les âmes réunies,
« Dociles à leurs voix ;
« Rappelez-vous celui qui répondit à Pierre :
« — Dans un jour ton pardon doit relever ton frère
« Septante fois sept fois ! »

« Illimité ! voilà le fond de la pensée.
« Le pardon ne vit pas dans une âme faussée,
« Que dépare l'orgueil ;
« Mais vous, hommes virils, qui scellâtes vos langes,
« Encore tout souillés de vaniteuses fanges,
« Dans l'éternel cercueil ;

« Vous qui vous honorez de suivre la bannière
« Qu'ont les siècles, en vain, souillés de leur poussière,
« Drapeau consolateur !
« Hommes régénérés à la flamme divine,
« Frères dans l'avenir, frères à l'origine,
« Soyez-le par le cœur.

« Spirités, vous avez une charge pesante ;
« Ne repoussez jamais la main qu'on vous présente
« Avec un *cœur loyal* :
« La médiumnité, ce don vraiment céleste,
« Saura vous préserver de toute erreur funeste,
« De tout contact fatal.

« De toute vérité, source vive et latente,
« Elle inonde vos cœurs d'une onde consolante,
« Qui ne tarit jamais,
« Et quiconque aura bu *de* cette source pure,
« Connaîtra mieux son Dieu, son être, la nature,
« La vie et ses bienfaits.

« Ah! faites saintement une si sainte chose :
« Quand une mission sur vos têtes repose,
 « Nos conseils vous sont dus.
« Interrogez, amis, car nous devons tous compte
« Et des faux mouvements, et de la fausse honte
 « Et des moments perdus.

« Une arme est en vos mains : le pardon des injures ;
« Sans cela pourriez-vous élever des mains pures
 « Vers le trône de Dieu ?
« La médiumnité féconde, éclaire ou brûle,
« Et, robe de Nessus, étoufferait Hercule
 « Dans un cercle de feu.

« Elle se changerait en poison dans la veine
« De qui conserverait un atome de haine
 « Ou de vengeance au cœur.
« A l'éternel amour vos âmes conviées,
« Amis, ne sauraient être à ce point dévoyées,
 « Car le Christ est vainqueur !

« A nous de recueillir ces sublimes trophées,
« O fils des vérités trop longtemps étouffées
 « Sous un passé si lourd!
« Chantez d'une voix pure une si pure gloire,
« Enfants, mais qu'avant tout votre chant de victoire
 « Ne soit qu'un chant d'amour ! »

Ils ont dit!..... et, portés sur leurs ailes rapides,
Prompts comme la pensée, aux horizons splendides,
 Dans les lointains du ciel,
Ils remontent!... Et moi, j'ai juste assez d'haleine
Pour envoyer vers vous, dont mon âme est si pleine,
 Mon salut fraternel.

(3 juillet 1869.— Marc Baptiste, médium.)
